



## La faim et ses remèdes dans *Manimegalai*

Manimegalai est un roman tamoul du poète bouddhiste *Sattana*, que la tradition place aux premiers siècles après Jésus Christ. Le poète s'est donné pour but de raffermir la foi des néophytes et, aussi, de préparer le terrain pour de nouvelles conversions. Il illustre abondamment le thème de destin-rétribution du roman antérieur *Silapadigaram*. Mais il dirige de préférence son projecteur sur le problème de la faim. Le spectacle de la disette périodique avec son cortège de souffrances devait nécessairement toucher, plus que tout autre, ce bouddhiste plein de compassion. Aussi le thème de la faim revient-il comme un leitmotiv au cours de l'histoire principale comme dans plusieurs des histoires secondaires qui viennent s'y imbriquer. Les séquences qui y sont consacrées ne rompent pas l'intérêt de l'histoire ; elles servent admirablement le but premier du poète. Mises bout à bout, elles donnent sur le problème de la faim et sur les réflexions qu'il provoquait à l'époque un tableau assez complet dont on trouvera ci-après un aperçu, qui épouse, dans la mesure du possible, le mouvement du récit.

L'héroïne principale du roman, Manimegalai, est la fille naturelle de Kovalane et Madhavi, personnages de *Silapadigaram*, autre roman tamoul connu sous le nom de *Roman de l'Anneau*. A la mort tragique de Kovalane, Manimegalai, avec sa mère, se retire du monde au grand étonnement de la population. C'est, en effet, une danseuse accomplie dont la beauté avait séduit le fils du roi. Ce dernier continue à l'assaillir jusque dans sa retraite ; alors, sa patronne, la déesse Manimegalai décide d'intervenir. Elle remonte au dauphin qu'il ne sied pas à un roi de désirer une fille qui a renoncé au monde. « *Si le sceptre dévie, les astres bougent de place, si les astres bougent, les pluies se raréfient, si les pluies se raréfient, la vie des êtres est en danger, et la vie des êtres, c'est la vie du roi* ». Manimegalai, elle, est mise à l'abri dans l'île de Manipallavam. Dès qu'elle s'y trouve, elle se rend auprès de l'autel sacré de Bouddha et tombe en adoration. Elle prend conscience de sa vie antérieure. La déesse, Manimegalai, sa patronne, lui apprend alors trois prières dont l'une lui servira à vivre sans manger en cas de besoin.

Sur ces entrefaites, Manimegalai, rencontre la déesse gardienne de l'île. Celle-ci pense que Manimegalai, est peut-être prédestinée à recevoir la sébile miraculeuse. Elle dit : « *C'est aujourd'hui le jour anniversaire de Bouddha ; en ce jour béni, la sébile d'Appoutirane doit sortir de l'étang sacré* ». Cette sébile est toujours pleine de nourriture, elle fatiguerait les mains de ceux qui reçoivent plutôt que de s'épuiser. Toutes les deux se rendent à l'étang sacré ; quand elles en ont accompli le tour d'adoration, la sébile sort de l'étang et vient se placer dans les mains de Manimegalai qui, immédiatement, rend grâce à Bouddha. La gardienne chante les louanges de Manimegalai qui a reçu du ciel le don de sauver les êtres des griffes de la faim. « *Donner à manger, c'est donner la vie* », dit-elle. Après avoir évoqué les

pires extrémités auxquelles la faim peut contraindre les personnes les plus respectables, elle raconte à Manimegalai l'aventure de Visvamitra, roi devenu ascète errant. Ne trouvant plus de nourriture nulle part, il se résigna à manger du chien. Comme de coutume, il offrit sa nourriture à Indira. Aussitôt, celui-ci fit répandre la pluie sur terre.

Manimegalai, émerveillée, voudrait savoir comment elle a pu mériter un don si précieux. Il lui revient alors un événement de sa vie antérieure :

C'était au fond d'un bois, en plein midi. Son jeune mari était à ses pieds, fou d'amour ; voulant faire oublier une brouillerie. Elle a perçu non loin d'elle Sadousacrane, descendu des cieux. Pleine de honte et de crainte, elle s'inclina. Puis, calmant d'un mot la jalouse colère de son mari, elle l'entraîna pour aller se prosterner aux pieds de l'envoyé du ciel. Ceci fait, elle s'empressa d'aller quérir de l'eau et du riz pour ce dieu qui daigna les accepter. Quand, plus tard, elle s'est jetée sur le bûcher de son mari, mort prématurément de la morsure d'un serpent, au moment de quitter la vie, elle a cru revivre l'instant de pure joie où elle avait servi à boire et à manger à l'habitant des cieux.

« *C'est à cela que je dois d'avoir reçu ce don aujourd'hui* », pense-t-elle. Et, tournant ses regards vers la sébile, elle prie : « *Qu'à la vue des pauvres, le riz se multiplie dans ce récipient qui obéit aux mouvements du cœur, comme à la vue de l'enfant, le lait se presse dans le sein de la mère* ». Et la compagne d'ajouter : « *Il en est ainsi seulement entre les mains de ceux qui donnent à manger par pure charité et dans un élan de bonté* ».

Puis, Manimegalai rentre dans son pays, rend compte de tous les événements à son gourou. Ce dernier, après avoir rappelé que l'acte le plus méritoire pour les habitants des cieux comme ceux de la terre est de donner à manger à ceux qui ont faim, apprend à Manimegalai que la Cavéry est à sec, que le pays *chola* est plongé dans la disette et l'exhorte à nourrir les gens avec sa sébile miraculeuse. Manimegalai prend l'habit de mendicante et va recevoir l'aumône en premier lieu des mains d'une femme vertueuse. Elle prodigue cette nourriture aux pauvres qui accourent de tous côtés et la sébile est toujours pleine. Impressionnée par ce spectacle, Kayasandigai, qui souffre de boulimie, prie Manimegalai de la guérir. Une poignée de riz de la sébile a suffi à la tâche, comme si l'insatiable perdait de son sens devant l'inépuisable.

Kayasandigai remercie sa guérisseuse et lui raconte comment le supplice de boulimie lui fut infligé. Elle est une habitante des cieux descendue sur terre pour un pèlerinage. Passant près d'un étang, elle aperçut un ascète qui déposait un fruit avec mille précautions sur une feuille, puis descendait à l'eau pour ses ablutions. La déesse, poussée par son mauvais destin, avança avec arrogance et écrasa sous son pied le fruit. C'était un fruit miraculeux, qui mûrissait une fois tous les 12 ans et qui avait la propriété merveilleuse d'apaiser pour 12 ans

la faim de celui qui en mangeait. L'ascète avait précisément fait vœu de ne manger que de ce fruit. Sortant de l'eau, plein d'appétit, il aperçut et le fruit écrasé et la femme coupable. La malédiction fut immédiate. La formule pour remonter aux cieux est sortie de la mémoire de Kayasandigai, qui se vit condamnée aux offres d'un appétit insatiable pour 12 ans, jusqu'à ce que l'ascète pût manger à nouveau.

Manimegalai continue son œuvre de soulagement. Elle appelle les pauvres : « *Voici la sébile d'Appoutirane, venez manger en abondance* », leur dit-elle. Elle pénètre dans la prison pour rassasier les malheureux. Elle apprend alors que la famine sévit dans le pays de Kandjipouram et s'y dirige. Le roi vient à sa rencontre et lui avoue : « *Le malheur a élu domicile dans mon pays, je ne sais si c'est le roi qui a manqué à sa justice, ou les religieux à leur austérité, ou les femmes à leur vertu* ». Il ajoute : « *une déesse m'est apparue pour m'annoncer votre arrivée qui doit sauver mon pays et éliminer à jamais la famine de mes terres. J'ai également érigé sur son conseil une réplique du sanctuaire sacré de Manipallavam avec bosquet et étang que voici* ». Manimegalai est comblée. Elle rend grâce à Bouddha. Puis, prenant dans sa main la sébile, elle rassasie les aveugles, les sourds, les boiteux, les abandonnés, les muets, les malades, les pénitents, les boulimiques, les animaux, et tous les êtres vivants.

Manimegalai apprend qu'Appoutirane, dont elle a hérité la sébile, est né à nouveau sous le nom de Pounniarassane et qu'il règne sur le pays *Savaga*. Elle décide alors d'aller le voir. A peine est-elle arrivée au bois qui borde la ville que le roi vient à se rencontrer. Elle l'invite à se rendre à l'île de Manipallavam pour adorer Bouddha et obtenir la paix de l'âme avec la conscience de la vie antérieure. Pounniarassane décide immédiatement de prendre l'habit de pèlerin et en fait part à son ministre. Celui-ci s'y oppose : « *la disette sévissait depuis douze ans dans ce pays, la vie disparaissait. Pour en dire l'horreur en un mot, la mère ayant perdu toute tendresse pour son petit se cachait pour manger toute seule. Ce malheur disparut à votre naissance, et depuis les pluies ne manquent pas, les êtres prospèrent. Si vous nous quittez, les pluies nous quitteront de même, de grâce restez, veillez sur vos sujets* ». Le roi calme les appréhensions du ministre, promet de revenir dans un mois et lui ordonne de régner à sa place. Il se rend à Manipallavam et l'adoration de Bouddha lui procure la conscience de sa vie antérieure en tant qu'Appoutirane.

Enfant adultérin, Appoutirane fut abandonné par sa mère à sa naissance. Une vache entendant ses vagissements de faim accourut, lécha l'enfant, lui donna son lait et resta auprès de lui sept jours durant, d'où son nom *Appoutirane*, qui signifie fils de la vache. Vint à passer un brahme sans enfant qui recueillit l'orphelin, l'éleva chez lui et l'initia aux textes sacrés. Un jour, quand l'adolescent pénétra dans la maison d'un autre brahme, il aperçut une vache, guirlande de fleurs aux cornes, prête pour le sacrifice du lendemain. Les tourments et les gémissements de la bête remuèrent le cœur d'Appoutirane. Il délivra la vache et s'enfuit nuitamment avec elle. Il fut vite rejoint par les brahmes qui le battirent. L'adolescent ne put s'empêcher de leur demander pourquoi ils faisaient souffrir les vaches qui sont toute bonté et qui donnent leur lait sans compter. Ils répondirent par un sarcasme : « *il parle en véritable fils de la vache* ». Ils lui rappelèrent sa naissance honteuse et le traitèrent d'être abject,

intouchable. Appoutirane en sourit et leur cloua le bec en leur rappelant la naissance non moins honteuse de leurs premiers gourous.

Mais il se trouvait de nouveau abandonné et réduit à la mendicité. Dans ce village, quand il demandait l'aumône, on mettait des pierres dans sa sébile. Le jeune homme, ulcéré, partit pour la ville prospère de Madourai où il s'installa au seuil du temple de Sindha Devi. Il allait mendier dans les rues riches de la ville, puis appelait les infirmes, les malades, les déshérités et leur donnait à manger ; lui se nourrissait du reste et dormait dans le temple avec sa sébile pour oreiller. Une nuit de forte pluie, des voyageurs recrues de fatigue se rendirent auprès d'Appoutirane pour lui demander à manger. Lui qui n'avait pas d'autre nourriture que celle qu'il mendiait, se tourmentait ne sachant comment les soulager. Il entendit alors la voix de la déesse du temple : *« quitte ton chagrin, et tiens cette sébile ; même s'il y a disette dans le pays, il n'y aura pas disette dans cette sébile »*.

Appoutirane, en possession de la sébile miraculeuse, était toujours escorté d'hommes, d'animaux et d'oiseaux, à qui il prodiguait la nourriture. Indira, roi des habitants du ciel, fut frappé par la charité de cet humain. Il descendit sur terre, félicita Appoutirane et lui fit savoir qu'il était disposé à exaucer ses désirs. Et Appoutirane de rire à gorge déployée : *« à moi qui possède cette divine sébile qui répand la joie sur les visages affligés par la faim, que vas-tu offrir ? Nourriture ou vêtements, femme ou amis ? »* Indira furieux de ces propos se vengea en faisant répandre des pluies fécondes sur la terre. Plus de disette, plus de mendiants. Et Appoutirane se trouva seul avec sa sébile. Il invitait les passants, on le prenait pour un fou.

Un jour, il rencontra des matelots qui lui décrivirent la famine qui sévissait dans un pays au-delà des mers. Appoutirane s'empresse de s'embarquer avec eux. Les vents les forcèrent à chercher refuge dans l'île de Manipallavam. Ils remirent les voiles de nuit croyant qu'Appoutirane était parmi eux, mais, hélas, il était resté dans l'île. N'y trouvant aucun être vivant, il fut en proie au désespoir. *« J'ai perdu ma faveur de nourrir les êtres, à quoi me sert de vivre en gardant stérile dans mes mains cette coupe d'abondance ? »*, se dit-il. Il adora une dernière fois sa sébile et la déposa dans l'étang sacré en la priant de sortir de l'eau une fois l'an et d'entrer dans les mains d'une personne dont la règle de conduite serait la bonté et le service d'autrui. Pour lui, il fit vœu de ne plus manger et se laissa mourir de faim.

Le tableau laissé par la poète est à la fois tragique et réconfortant. La faim est présentée sous toutes ses formes : faim des indigents en temps ordinaire, faim de tout le monde en temps de famine, faim perpétuelle des individus atteints de boulimie. Les remèdes sont également variés : manger du chien, le fruit miraculeux qui apaise la faim pour 12 ans, la prière qui permet de vivre sans manger. Tout cela n'est pas à la portée de tout le monde. Pour apaiser la faim, le dernier recours est la charité que Dieu a placée dans le cœur des hommes. Le roman est l'exaltation de cette vertu. Manimegalai, au cours de ses deux vies, et Appoutirane vivent pour la joie de donner à manger. Appoutirane, qui, lui-même, n'a pas de

moyen d'existence, mendie pour nourrir les autres qui ont faim. Il souffre quand il n'a plus rien à donner dans sa sébile.

C'est alors que se produit l'intervention divine. Appouttirane reçoit de Sindha Devi la sébile miraculeuse. Sindha Devi, c'est la déesse de la connaissance, celle qui nous fait réfléchir. C'est la lumière éternelle, comme dit Appouttirane dans son action de grâce. Faut-il y voir un message ?

Mais la sébile merveilleuse rend le charitable Appouttirane orgueilleux, il défie Indira, roi des habitants du ciel qui, aussitôt, envoie des pluies fécondes. Plus personne ne s'approche d'Appouttirane qu'on traite de fou. Avec la surabondance, la charité est devenue futile. Avec la sébile miraculeuse en main, Appouttirane se laisse mourir de faim. Cependant la sébile miraculeuse n'est pas jetée, elle est conservée intacte pour servir quand besoin est ; elle passe à la seconde génération entre les mains de Manimegalai.

Le poète nous met en présence d'un enchevêtrement de faits où la faim est tour à tour vaincue et menaçante, où l'on évolue du manque de la nourriture au manque de mains pour la recevoir et où les hommes sont les jouets du ciel. De cet imbroglio se dégage quand même l'image d'une charité pure qui est joie de donner, où l'on voit l'être humain se dépasser et donner le meilleur de lui-même.

**David Annoussamy**

